



CDT CARRE Vincent

5eme promotion du C.I.D. (97-98)

groupe B 6

MEMOIRE DE STRATEGIE

LA PENSEE STRATEGIQUE SOVIETIQUE



1. Contexte géographique et historique

2. Naissance de la stratégie soviétique

3. Le " stratège " Staline

4. L'U.R.S.S. nucléaire de l'après Staline

5. La doctrine Sokolovski

6. La période Brejnev

7. Gorbatchev et la stratégie défensive

8. Les doctrines post-soviétiques

L'U.R.S.S. (et avant la Russie) a toujours été un pays mystérieux et original à tout point de vue. Elle a longtemps fait figure d'épouvantail pour les Occidentaux pour plusieurs raisons : l'Armée rouge était quantitativement la première armée du monde, le système soviétique accordait une grande place aux autorités militaires et celui-ci revendiquait de surcroît l'extension du communisme au monde. Un affrontement militaire avec le système capitaliste semblait donc inévitable, ce qui rendait la stratégie soviétique particulièrement intéressante.

La Russie bénéficie de l'immensité de sa steppe ; cela peut être un avantage (repli en profondeur, " général hiver "), mais aussi un inconvénient car les invasions peuvent venir de toute part et s'avancent facilement. Faut-il alors attendre l'ennemi potentiel ou l'attaquer avant qu'il ne vous menace ? C'est à ce dilemme que toutes les stratégies russes et soviétiques ont tenté de répondre.

L'évolution des armes à longue portée et le nucléaire auraient pu modifier cette vue : il n'en a rien été. La pensée stratégique soviétique a attendu les années 80 pour ne plus prôner l'attaque et admettre le concept occidental de dissuasion, concept qu'elle a pourtant appliqué durant toute la guerre froide ! Mais à peine en avait-elle admis le principe, que Gorbatchev la récusait., bouleversant la stratégie puis le système soviétique lui-même qui implosera en 1991. Depuis, la pensée russe, qui avait paru se rapprocher de celle des Occidentaux, semble revenir à ses concepts d'antan marqués par le poids du passé et les contraintes géographiques.

Après avoir rappelé quel est le contexte géographique de la Russie, nous étudierons sa conception géostratégique de Lénine à Staline, puis l'influence de l'arme nucléaire à partir des années 50. Nous verrons ensuite que la Pérestroïka insuffla au pays un

changement de régime mais aussi de stratégie que la Russie moderne semble remettre en cause.

1. Contexte géographique et historique

La Russie, avec ou sans ses Républiques satellites est le plus grand pays du monde. Elle a cependant l'originalité de ne pas posséder de mer ouverte malgré ses 40 000 km de pourtour. La longueur de ses frontières terrestres l'a souvent conduite à être envahie au cours de l'Histoire, mais son immensité et la rigueur de son climat hivernal l'ont souvent préservée de la défaite (1812, 1941) ; seuls les Mongols de Gengis Khan ont réussi à la soumettre. L'importance de " l'intérieur " et le fait d'être " la " puissance continentale (au sens de MacKinder) par excellence, au coeur du heartland de Spykman, ont conduit à une constante historique dans la stratégie russe : elle a un complexe d'encerclement et d'invasion.

Les dirigeants russes ont toujours voulu vaincre celui-ci en recherchant les mers chaudes (dès Pierre-le-Grand) mais aussi en repoussant toujours plus loin les " barbares " ou en créant des Etats tampons. C'est à cette dialectique entre l'attaque préventive (offensive) et la volonté d'empêcher les agressions (défensive) que toutes les stratégies russes et soviétiques se sont trouvées confrontées. Ce dilemme s'est trouvé renforcé au XX^{ème} siècle par la quasi-certitude idéologique que l'affrontement entre les systèmes capitaliste et communiste était inévitable : pour les Soviétiques, les " Impérialistes " souhaitaient détruire le régime, mais la révolution bolchevique devait aussi être exportée à travers le monde, ce qui inquiétait les Occidentaux.

Nous allons voir que les premières années du régime soviétique reprennent une stratégie déjà en vigueur sous les Tsars : poursuite de l'avance vers le sud, hésitation entre offensive et défensive.

2. Naissance de la stratégie soviétique

Dès l'arrivée des Soviétiques au pouvoir, les forces militaires ont été au centre des débats. L'armée tsariste était disloquée mais il fallait néanmoins protéger le nouvel Etat des " attaques contre-révolutionnaires ". Lénine, qui admirait Clausewitz, chargea Trotski puis Frounzé de réorganiser l'Armée rouge. Il prit également soin, pour insister sur le côté " politique " de l'Etat soviétique, de réfuter le concept de " stratège intégral " (général en chef) soutenu par le général Svetchin. Il imposa l'idée de Toukhatchevski d'une doctrine militaire unique marxiste léniniste, fondée sur un aspect politique (nature du régime et moyens donnés aux forces armées) et un aspect technique (l'organisation de

l'armée). La nécessité d'encadrer cette nouvelle armée avec des cadres compétents conduisit à faire appel à d'anciens officiers tsaristes ralliés, les " Voenspets ". Ce fut le cas de Svetchin qui fut réintégré à un haut rang, et qui, fidèle aux concepts russes, développa une stratégie défensive. Néanmoins, une nouvelle génération de penseurs émergea, parmi laquelle on peut noter Triandafilov. Elle proposa un élément qui allait devenir essentiel dans l'art opératif soviétique, le concept d'opération dans la profondeur.

Ce concept concevait une frappe d'attaque puissante sur les arrières de l'ennemi, et ce, au moyen de l'artillerie qui voyait son rôle et son prestige augmenter (au point de devenir l'arme d'élite au détriment de la cavalerie jusque-là bien considérée). C'est ce principe qui sera finalement retenu par Toukhatchevski et imposé dans les années 30. La brillante victoire de Khalkin Gol contre les Japonais en août 1939 le mit en pratique même si ce concept n'avait officiellement plus cours depuis 1937.

En effet, les grandes purges staliniennes de l'époque désorganisèrent l'armée (Toukhatchevski ou l'innovateur ingénieur Korolev arrêtés), bloquèrent toute réflexion stratégique, et installèrent le culte du " plus grand stratège de tous les temps ", c'est à dire Staline.

3. Le " stratège " Staline

Staline revint sur les principes appliqués durant les années 30 et en particulier sur le concept d'opération en profondeur auquel il ne croyait guère. Il prétendit apporter trois choses " essentielles " qui en fait reprenaient les idées issues des débats des années 20 et 30, à savoir :

- la différence entre facteurs temporaires (la surprise) et permanents (la solidité de l'armée, l'armement, le moral).
- la différence entre la période manufacturière (Clausewitz, le XIX^{ème} siècle) et la période mécanisée (XX^{ème} siècle).
- le dogme des trois étapes de la stratégie soviétique : la " défense stratégique active ", la " contre-offensive stratégique " et les " opérations stratégiques offensives ".

En fait, devant le succès de Khalkin Gol, puis après son échec de 1941, Staline va aller rechercher dans les camps où il les avait internés, certains officiers purgés en 1937. Il va les réintégrer dans l'armée (tout en les surveillant par des commissaires politiques) et leur demander d'appliquer de nouveau, dès 1943, le concept d'opération en profondeur qui verra sa plus belle victoire lors de la fameuse bataille de Koursk.

Mais à la fin de la Seconde Guerre mondiale, et alors que des armes totalement nouvelles sont apparues (atome, fusées), toute pensée stratégique sera de nouveau bloquée par Staline. Seul Varga pourra innover en expliquant qu'un système de non-inévitabilité des guerres (contraire à la doctrine de Lénine !) est désormais possible à cause du niveau, déjà très élevé, d'armement atteint.

Nous allons voir maintenant que cette idée sera progressivement développée dès la mort de Staline (1953) pour devenir celui de la " coexistence pacifique ".

1. L'U.R.S.S. nucléaire de l'après Staline

Même si Staline n'y croyait guère, et tout en condamnant le nucléaire et la dissuasion américaine, l'U.R.S.S. a poursuivi depuis 1945 ses recherches balistiques et atomiques. D'ailleurs, dès 1949, Malenkov avait compris que l'atome aurait une fonction plus politique que militaire. Néanmoins, et sous la pression des militaires qui redoutaient de perdre de l'importance avec le " tout nucléaire ", les forces soviétiques conventionnelles restent très développées. Ceci est dû au fait que le régime communiste, et Staline en particulier, craignait une attaque massive américaine (l' " ennemi principal "), mais redoutait encore plus une guerre de revanche des Allemands qui étaient alors qualifiés de " menace principale ". Ainsi, la peur d'une attaque aérienne nucléaire des Etats-Unis conduisit l'Union soviétique à une stratégie purement défensive avec la création des " P.V.O. " à laquelle on associe dès 1955 une stratégie offensive classique, les " frappes préemptives ". Celles-ci insistent sur l'effet de surprise et sont préconisées par Joukov mais aussi par le fait que les progrès techniques balistiques - grâce aux travaux de Korolev - commencent à porter leurs fruits.

Ces progrès engendrent alors un nouveau débat dès le début des années 60 car pour la première fois, l'U.R.S.S. a les moyens de projeter sa puissance nucléaire. Aux classiques discussions stratégiques russes (offensive ou défensive, guerre courte ou longue, effet de surprise, repli stratégique, etc.) s'ajoute le fait que l'importance politique de l'atome est de plus en plus grande mais surtout de plus en plus perçue par les dirigeants. On confie alors à Sokolovski, général crédible et respecté, le soin d'élaborer un manuel qui servira de doctrine unique et officielle.

2. La doctrine Sokolovski

Sorti à l'été 1962, amendé en 1963, mais assez vite dépassé, le livre a longtemps été considéré par les Occidentaux comme le reflet de la stratégie nucléaire soviétique. On y trouve deux perspectives : une perspective idéologique qui ne juge plus la guerre inévitable mais " possible ", et une perspective purement militaire. Celle-ci prône une utilisation massive de l'arme nucléaire dès la phase initiale de l'engagement pour anéantir l'adversaire et l'obliger à capituler le plus vite possible. Pour cela, le concept de frappe préparatoire d'artillerie est adapté aux moyens de destruction à longue portée puis exploité par les forces terrestres au contact. Cette guerre devrait donc

être courte, mais Sokolovski pense néanmoins qu'elle " pourrait " se prolonger.

Le manuel n'est ainsi que le reflet d'une stratégie soviétique classique dans laquelle a été introduite la dimension nucléaire : on y retrouve le concept d'opération en profondeur pour effectuer une percée décisive sur les arrières de l'ennemi. Cette stratégie était désormais possible à l'Union soviétique puisque depuis 1961, les SS 7 permettaient de frapper directement les Etats-Unis ; le régime avait enfin les moyens militaires de son discours politique.

Ce manuel épouvanta bien sûr les Occidentaux et les obséda longtemps. Il fut cependant très vite périmé, en pratique dès 1964, par les évolutions techniques et géopolitiques fulgurantes. Il reflétait en fait plus une doctrine politique qu'un point de vue d'état-major.

3. La période Brejnev

1. L'acquisition de la culture nucléaire

Les accords de 1963 avec les Etats-Unis (téléphone rouge), mais aussi la confrontation entre experts américains et soviétiques lors des négociations sur les réductions d'armement, vont favoriser l'émergence d'une nouvelle génération de penseurs militaires en U.R.S.S.. On assiste alors à la " révolution dans la chose militaire " où certains, tel le général Talenski, préconisent une notion de dissuasion. Les armes soviétiques de plus en plus nombreuses et puissantes ont un effet menaçant et la guerre risque d'être, selon les déclarations soviétiques, un " suicide national et social ".

La possibilité d'une guerre limitée sur le continent européen reste cependant toujours envisagée et l'Union soviétique transforme ses P.V.O. pour développer des armes anti missiles (A.B.M.), autant pour prévenir une riposte américaine que pour se protéger d'une attaque par erreur. Les premiers missiles anti missiles (inefficaces), seront mis en service en 1962 à Leningrad puis en 1964 à Moscou. Par la suite, les recherches dans ce domaine continueront constamment malgré SALT 1 et le traité A.B.M. de 1972.

2. Gorchkov et le rôle de la Marine

L'arrivée de Brejnev, qui soutient le complexe militaro-industriel, redonne plus de poids à l'armée mais ne change pas fondamentalement la stratégie. L'U.R.S.S. prétend désormais à la parité et non plus la supériorité sur les Etats-Unis. Brejnev soutient particulièrement la Marine de l'amiral Gorchkov (nommé chef d'état-major) pour la doter de S.N.L.E. mais aussi pour essayer de lui donner les attributs d'une puissance régionale voire mondiale avec des forces

de haute-mer capables de couper les flux de communication occidentaux (océan Indien). Cette politique maritime sera finalement un revers de par les limitations géographiques et climatiques du pays, mais aussi à cause de l'échec de la politique pour avoir des points d'appui dans les mers chaudes : l'Union soviétique, et désormais la Russie, ne peuvent pas être une puissance navale sans débouché direct sur une mer ouverte.

3. Vers le concept de dissuasion

Après la déconvenue de Gorchkov et le retour de la " guerre fraîche " (1975-1985), le général Ogarkov va faire admettre un concept de dissuasion (le terme lui-même ne sera jamais employé) différent de celui des Occidentaux : il s'exprime dans un contexte intra-guerre et non inter-guerre. En d'autres termes, l'U.R.S.S. s'interdit d'utiliser l'arme nucléaire en premier lors d'un conflit, mais ne s'en sert pas pour éviter la guerre comme nous le sous-entendons. On oblige ainsi les Occidentaux à utiliser cet armement en premier, mais on ne s'interdit pas une guerre conventionnelle en Europe sans frappes nucléaires préemptives (et ce, même si la doctrine Sokolovski est toujours officiellement en vigueur !). Le concept d'opération dans la profondeur resurgit, on développe les G.M.O. (Groupe de Manoeuvre Opératif) qui reprennent les idées de Toukhatchevski et Triandafilov ; l'accent est alors mis sur l'équipement conventionnel.

Cependant, l'infériorité qualitative chronique du matériel soviétique malgré l'effort colossal entrepris et les progrès des armements de précision américains engendrent un débat budgétaire dès 1984. L'I.D.S. que vient de lancer Reagan est bien évidemment rejetée dans son principe mais les dirigeants se rendent aussi compte qu'ils n'ont plus les moyens technologiques et financiers de suivre les U.S.A.. Pour l'avoir annoncé, Ogarkov est remercié par Tchernenko et l'U.R.S.S. adopte enfin le concept occidental de dissuasion.

Mais à peine celui-ci est-il finalement reconnu, que tout va être remis en cause dès 1985 avec l'arrivée de Gorbatchev qui va bouleverser radicalement le régime mais aussi la stratégie soviétique.

4. Gorbatchev et la stratégie défensive

En effet, dès sa prise de pouvoir, le nouveau dirigeant qui n'apprécie guère les militaires, annonce une profonde réforme de l'Etat, de l'armée, mais aussi de la stratégie. Les armes nucléaires sont jugées " dangereuses " et " amORALES " car elles prennent la population civile en otage. Il lance le principe de " suffisance raisonnable " et prône un concept strictement défensif en

proposant pour preuve de sa bonne foi les options " zéro " puis " double-zéro ". De surcroît, il s'engage officiellement à ne jamais attaquer en premier. Les militaires grognent, mais leur colère va encore augmenter lors de l'éclatement de l'Union soviétique où ils vont voir voler en éclats le glacis qu'ils avaient progressivement construit pour protéger les intérêts vitaux du pays. Ils contestent cette stratégie défensive, conseillent la " riposte adéquate " plus réaliste militairement et critiquent de plus en plus le nouveau gouvernement.

L'année 1991 sera une véritable révolution pour la pensée stratégique russe : après la réunification allemande, la guerre du Golfe marque le divorce définitif entre les militaires et les dirigeants, provoque la fin du régime et l'éviction de Gorbatchev. Le putsch avorté de l'été, puis l'éclatement des forces armées de la C.E.I. vont amener les Russes, héritiers des attributs militaires et politiques de l'ex-U.R.S.S., à se poser beaucoup de questions : quelle est désormais la menace ? Quel espace faut-il désormais protéger ? Qui doit contrôler les armes nucléaires ?

5. Les doctrines post-soviétiques

La Russie moderne a hérité du passé stratégique soviétique. Elle a conservé les mêmes craintes ancestrales : encerclement, peur d'une invasion, nécessité d'un glacis. C'est pourquoi, après avoir prononcé la " notion d'étranger proche " en 1992, elle tente de faire revenir dans son giron toutes les anciennes Républiques. Elle se méfie de plus en plus de la menace islamiste et maintient de nombreuses forces hors de ses frontières, en particulier au Tadjikistan. Elle veut préserver son influence autour de la mer Caspienne, autant pour des raisons stratégiques qu'économiques ; elle s'oppose ainsi aux incursions iraniennes, turques et même américaines (pétrole...) dans cette région. Elle se méfie toujours de la Chine (une hantise russe depuis le 13^{ème} siècle) qu'elle contribue cependant à réarmer ! Enfin, elle s'oppose catégoriquement à une arrivée de l'OTAN (qu'elle soupçonne toujours dirigée contre elle) à ses frontières ; ce cas de figure l'obnubile et est perçu comme l'humiliation la plus totale : non seulement elle a perdu son glacis, mais celui-ci deviendrait ainsi son ennemi !

D'un point de vue plus militaire, le ministre de la Défense Gratchev est revenu en 1993 sur les déclarations précédentes en annonçant que la Russie pouvait désormais employer le nucléaire en premier si ses intérêts vitaux étaient en cause. Le concept de dissuasion occidental est donc entériné et l'arme nucléaire devient la base de la défense stratégique russe au détriment des forces conventionnelles. Ce principe permet en outre de faire, en ces temps économiquement difficiles, de substantielles économies. Il pose néanmoins le problème de la non-ratification par la Douma du traité START 2. En effet, de nombreux experts trouvent que ce traité est trop favorable aux U.S.A. et surtout qu'il va à l'encontre de la culture russe en privilégiant les vecteurs sous-marins (dans lesquels les Américains excellent) au détriment de l'artillerie ou des missiles terrestres (où les Russes sont compétents). Si les Russes ne sont pas opposés au principe de réduction des armes, ils critiquent

plutôt la manière et les conditions dans lesquelles START 2 a été signé (U.R.S.S. en pleine déconfiture). La Russie poursuit donc la modernisation de ses vecteurs et vient d'ailleurs de mettre en service un tout nouveau missile stratégique, le TOPOL M (SS 27) qui est une version améliorée de l'efficace TOPOL (SS 25). Il paraît ainsi plus probable qu'un éventuel START 3 soit signé avant que START 2 ne soit ratifié.

La plus grande incertitude règne donc sur la stratégie russe actuelle qui semble aussi instable que le régime. Les conflits récents (Tchéchénie, Ossétie...) montrent d'ailleurs que la menace principale semble plutôt provenir de l'intérieur du pays (troubles, instabilité politique) que de l'extérieur. La stratégie de dissuasion nucléaire au détriment des forces conventionnelles adoptée par Eltsine semble inefficace face à ces dangers que l'Union soviétique n'avait jamais connus avec son régime totalitaire.

* *

*

En conclusion, la pensée stratégique soviétique a subi de nombreuses modifications à cause des changements de régime politique, mais aussi des progrès techniques des armements. Un noyau dur subsiste cependant, parmi lequel on retrouve la contrainte géographique et la crainte de l'encerclement, l'hésitation entre l'offensive et la défensive, la priorité accordée aux armes de jet pour effectuer des frappes massives sur l'arrière de l'adversaire, la prépondérance de la quantité sur la qualité.

En fait, la stratégie militaire soviétique a toujours été calquée sur sa doctrine politique. Son concept d'opération dans la profondeur s'est avéré efficace lors de la Seconde Guerre mondiale mais ne s'est heureusement jamais appliqué à l'ère atomique. L'affrontement des systèmes, inévitable selon Lénine, ne s'est pas produit et quoiqu'en ait dit l'U.R.S.S., l'arme nucléaire et " l'équilibre de la terreur " y sont sûrement pour beaucoup.

Après l'effondrement interne du régime, la stratégie russe actuelle semble floue. Elle reprend en grande partie son héritage soviétique mais la modification des géopolitiques extérieure et intérieure du pays l'amène à se rapprocher de la vision tsariste. Au nom du panslavisme, la Russie se veut désormais la puissance régionale protectrice de ses voisins, mais veut également demeurer une puissance mondiale qui fasse contrepoids aux Etats-Unis.

Elle en a probablement les moyens à moyen terme, surtout si un certain retour en arrière du régime (inévitabile selon les experts) accélère le phénomène.

Annexe : Cartes

-

Républiques de l'ex-U.R.S.S. :



Russie :

